

# Stupéfiants : la fin de l'utopie néerlandaise

XAVIER RAUFER,  
criminologue

Les Pays-Bas abandonnent désormais leur historique tolérance envers les drogues "douces", avec la fermeture programmée des fameux coffee-shops qui - ô mânes de Tartuffe - ne vendent pas de café, mais de la drogue

**J**eune loup sur la touche ? Ex-ministre démodé ? Longtemps, le politicien au rancart eut un truc pour attirer l'attention : exiger la libéralisation du cannabis. Sitôt, les micros se tendaient, les invitations aux talk-shows s'empilaient, tant ces fausses audaces ravissent les médias. Avec, toujours, un argument massue : voyez les Pays-Bas, leurs coffee-shops où le cannabis se vend librement - la tolérance, ça marche !

Eh bien non. Et même, les Pays-Bas abandonnent désormais leur historique tolérance envers les drogues "douces", avec la fermeture programmée des fameux coffee-shops qui - ô mânes de Tartuffe - ne vendent pas de café, mais de la drogue.

Il faut dire que, trente-cinq ans durant, les Pays-Bas ont tout fait pour que leur laxiste utopie vire au drame. Et d'abord, de croire les usuels Diafoirus-sociologues et leur culture de l'excuse, prônant que de pauvres victimes de l'exclusion et du racisme survivent en vendant de la tisane sympa à une innocente jeunesse conviviale.

Résultat : des Pays-Bas transformés en centre commercial mondial pour narcotrafiants, et une croissante réputation de "narco-Etat" dans les instances européennes de Bruxelles. Pour la police néerlandaise en tout cas, nul ne manque dans cette sorte d'Onu du crime : triades chinoises, mafia turque, cartels colombiens, gangs africains, israéliens, vietnamiens, marocains ; un enivrant paradis pour amateurs de "diversité" criminelle.

Le local maintenant : comme le sait tout criminologue sérieux, seul le crime organisé peut contrôler durablement un marché illicite. Ainsi, voici un siècle qu'inevitablement, les tenaces mâchoires, les puissants crocs mafieux se sont refermés sur les drogues. Toutes les drogues. Et par conséquent, ce n'est pas une capitulation sympa et festive, vendue comme doctrine sociologique ou progrès social, qui leur fera lâcher prise. Ainsi, le gros du marché du cannabis néerlandais (Nederwiet, ou Skunk), est-il contrôlé par le crime organisé, "fermes à cannabis" et coffee-shops tout ensemble. Et qui dit marché dit concurrence : le paisible narco-paradis a bientôt viré à l'enfer, avec explosion des homicides entre gangs, braquages, jets de grenades et tirs d'armes de guerre visant les rivaux, etc.

Puis les bandits ont ciblé les élus "pas cool" avec eux : ayant déclaré que les coffee-shops de sa ville "étaient liés au crime organisé", Rob van Gijzel, maire d'Eindhoven, est sous surveillance policière. Menacé avec sa famille, Fons Jacob, maire de la ville voisine de Hel-

mond, a dû fuir et se cacher.

D'où le retournement néerlandais.

Une décision brutale ? Non. La fin du laxisme local en matière de drogue était prévisible depuis juin 2010 : lors d'une discrète conférence au ministère français de l'Intérieur, des experts officiels néerlandais et belges avaient révélé l'ampleur du désastre. Selon eux, "l'investissement du crime organisé dans la culture indoor du cannabis" était massif aux Pays-Bas. "La production de cannabis contrôlée par le crime organisé se situant entre 300 et 800 tonnes", pour "un chiffre d'affaires [annuel] de un à trois milliard d'euros".

**"L'investissement du crime organisé dans la culture indoor du cannabis" était massif aux Pays-Bas. "La production de cannabis contrôlée par le crime organisé se situant entre 300 et 800 tonnes, pour un chiffre d'affaires [annuel] de un à trois milliard d'euros"**

faire [annuel] de un à trois milliard d'euros". Ce contrôle criminel du business du cannabis s'accompagnant "d'une montée des homicides liés à la rivalité entre gangs" (25 morts en 2009), "des séquestrations et tortures" et du "trafic des êtres humains et du travail forcé".

Uniquement aux Pays-Bas ? Non : la gangrène gagnait le nord de la Belgique, où "les organisations criminelles hollandaises s'implantent de plus en plus". "Au Brabant septentrional et en Flandre s'est constituée une sorte de Rif [montagnes marocaines où se cultive le cannabis] indoor qui produit 1 000 tonnes d'herbe" [par an].

Au total, un appel au secours où les Pays-Bas et la Belgique ressentaient cher payer trente ans de laxisme. Le cannabis était naïvement laissé en vente libre par petites doses pour éviter les guerres de gangs et le crime organisé ? Résultat : les mafias, les homicides, le travail forcé, la drogue par tonnes et des milliards de narco-euros corrompant les campagnes de la région. Telle est la leçon à retenir.

C'est sur cette base simple et réaliste que devra se bâtir toute politique européenne antidrogue. Une construction désormais possible, maintenant que les Pays-Bas abandonnent leur laxiste utopie. Et d'autant plus urgente qu'en la matière, une crise menace, du fait d'une imminente "rupture majeure dans la géopolitique du cannabis" ("Drogues, enjeux internationaux", bulletin de l'Observatoire français des drogues et toxicomanies, N°1, mai 2011).

Rappel préalable : le cannabis compte dans l'Union européenne 23 millions d'utilisateurs récréatifs, dont 4 millions de fumeurs pluri-hebdomadaires. Or, sur ce marché énorme, s'amorce une guerre de territoires entre la résine de cannabis du Maroc, dominante en Europe du Sud (Italie, Espagne, Portugal, France) et

l'herbe Sinsemilla, elle cultivée clandestinement en serres, surtout en Europe du Nord et en Grande-Bretagne.

En présence : la résine marocaine, qui est pauvre en principe intoxicant : de 3 à 16 % de THC (tétrahydrocannabinol) ; venant du Maghreb, elle doit donc être transportée de loin. Et la Sinsemilla (sans graines en espagnol), une plante femelle ultra chargée en THC (de 20 à 35 %). Cultivée en Europe, près des consommateurs, elle est à la fois bon marché et "forte", donc attrayante pour les drogués.

Or la Sinsemilla est désormais en pleine conquête de l'Europe du Sud - à commencer par la France.

D'où, deux conséquences prévisibles :

- une guerre européenne entre gangs vendant la résine, ou la Sinsemilla,
- un déport des dealers de résine vers la cocaïne, pour combler leur manque à gagner.

Or, toujours et partout dans le passé, de tels soubresauts dans un marché illicite ont généré de sanglantes guerres de gangs. Voilà qui explique pour bonne part l'évolution néerlandaise - et qui rend plus urgente encore l'élaboration d'une politique européenne antidrogue cohérente et ferme.

